

GAURDON

L'Hôpital



L'Écrit de l'Oral.

L'Hôpital est la preuve matérielle
de la non-existence des dieux.
Gaurdon'

L'hôpital

C'est un immense blockhaus posé sur l'une des collines qui cernent la ville.



Avant de franchir les portes de l'hôpital, sur le pourtour de la place qui borne l'entrée, tu es accueilli par moult vitrines de magasins de pompes funèbres qui te mettent immédiatement du baume au cœur.

Les patients impatients de guérir viennent profiter du soleil sur l'immense terrasse pourvue d'un panorama offrant aux malades des possibilités d'avenir.

Par très beau temps, l'esplanade se recouvre de fauteuils roulants, de perfusés trainants avec eux leurs prothèses/ perfusions à roulettes, les malades déambulent lentement, arrimés à leur survie cathéter, tubes dans lesquels s'égouttent des liquides suspects.

Certains se traînent et traînent en soufflant leurs appareils respiratoires.

Des éclopés clopent à tout-va.

Tous ces gens courbés, penchés à l'intérieur d'eux-mêmes comme s'ils réfléchissaient à leur utilité et à cette douceur de l'inutilité contrainte.

Les internes, externes et médecins finissent le café de la pose dans la fraîcheur matinale où ils sont venus prendre l'air et donner des miettes aux pigeons.



J'ai établi, ici, ma nouvelle résidence.

Il y a quelque temps, j'étais directeur des ressources humaines, ce qu'on appelle vulgairement un D.R.H.

C'était moi qui indiquais la porte de sortie aux autres.

À mon tour je viens d'être congédié.

Je ne suis même pas sûr qu'ils se soient rendu compte de mon incompétence. Juste une compression de personnel, comme ils disent quand ils veulent augmenter les bénéfices des actionnaires.

Pourtant, question incompétence, je me posais là. Je n'ai jamais vraiment su à quoi je servais, à part virer des employés en surnombre. Mon niveau d'incompétence, je n'ai pas eu à l'atteindre, n'ayant jamais eu de compétence. Tous mes manques, je les confiais à mes subalternes, encore plus ternes que moi. Qui, du coup, effectuaient le boulot à ma place, ce qui me permettait, en plus, de les tenir en laisse.

J'étais un fonctionnaire en déroute qui n'a jamais bien fonctionné, sauf pour une grève du zèle.

Un mois à faire le S.D.F. (mais qui a inventé ce terme à la con) ça ne pouvait plus durer. Pour la manche j'ai pas l'œil assez pleureur.

Moi, je ne quémande pas, je prends.

J'ai depuis trouvé refuge dans l'enceinte de l'hôpital, mon hospice à moi en quelque sorte.

J'y suis comme les chats qui rôdent autour (pour finir les restes d'opérations?).

Je me suis, tout d'abord, cogné une visite de fond en comble des lieux. Je connais maintenant les moindres recoins de cet immense labyrinthe.

Pas besoin d'un fil d'Ariane pour m'évader de ce dédale.

J'y suis bien, j'y reste.



Les gens, ici, mangent peu, je n'ai donc jamais aussi bien bouffé. Pas plus tard qu'hier, sur un banc, une boîte de Begel à 3€ 47 à moitié consommée.

Métamorphose.

J'ai troqué mes hardes qui commençaient à flairer la fosse d'aisance en piquant aux malades quelques fringues à ma taille.

Je peux dès lors m'habiller correctement.

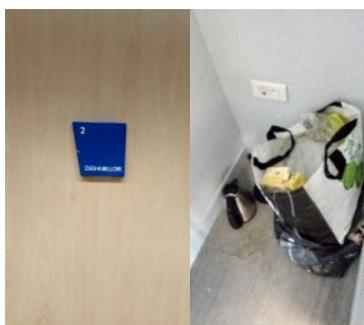
Je possède maintenant une panoplie complète d'infirmier, une de chirurgien orthopédiste et le blouson d'un conducteur d'ambulance.

J'ai détourné un fauteuil roulant qui me permet de profiter d'une bonne sieste au soleil sur la terrasse sans que personne ne s'émeuve de ma présence.

La règle première à l'hôpital, c'est de respecter l'hygiène. J'ai dégoté une chambre inoccupée dans une annexe sous les combles avec des douches en état. Pour les draps de lit, c'est facile à récupérer, il y en a partout. Pour cela, je ne me déplace qu'habillé en infirmier avec un badge.

Quand j'ai besoin d'argent, j'ai quelques combines avec les malades.

Le plus rentable et le plus fiable reste de me redéguiser en SDF et de partir quêter vers l'entrée (le mieux c'est de faire le pauvre à la sortie de la chapelle funéraire quand il y a une messe d'enterrement) les malades et leurs proches sont beaucoup plus compatissants que les bien portants.





L'association du bien-être hôpital, Happytal (ça sent le publiciste schizoïde en fin de carrière, lecteur de Libé) avait investi dans un super piano Yamaha pour l'accueil du bâtiment B.

Chaque soir, un vieux virtuose chauve hospitalisé pour son cancer venait y faire ses gammes, un fan de Chopin... C'était joli, pas de bol pour lui, l'heure de son concert correspondait avec l'heure à laquelle je m'endors. Le premier lieu de repos que j'avais dégoté était justement une sorte de canapé en Skai dans l'accueil du bâtiment B. La nuit qui a suivi, armé d'une masse, j'ai massacré toutes ces petites mécaniques en bois qui, à l'intérieur de ce coffre vernis noir cercueil, viennent percuter toutes ces cordes bruyantes.

Depuis, c'est le calme plat.

Le vrai "Silence Hôpital ».



Aujourd'hui, j'ai trouvé un portable dans un sac à dos que j'ai emprunté. Il y a partout dans l'hôpital des prises pour le recharger. À quoi va-t-il bien pouvoir me servir ? Peut-être pour me venger ? Mais de qui ?

(À suivre)

Lyon/Méjane le Clap 16 juin 2024 > 10 juillet 2024

GAURDON

